

Volery Simon_Eds 5400 24-27 B_synthèse de prise de notes

No2 / 10.11.2024

Méthode

Après le retour de mon référent de classe sur ma première synthèse de prise de note, je m'y suis pris différemment pour effectuer cette deuxième.

Durant les cours, j'ai pris des notes instantanées sur mon ordinateur et une fois les trois jours d'école passés, je l'ai rédigée, puis imprimée pour la relire et y apporter des modifications. Le fait de la relire sur papier peu de temps après l'avoir écrite m'a aidé à avoir un autre regard pour y apporter des modifications.

Sur les pages suivantes, en dessous des titres des différents cours, j'ai mentionné les concepts qui sont ressortis et que j'ai trouvé pertinents, puis des exemples liés à ceux-ci que j'ai pu vivre dans ma pratique professionnelle. A partir de ça, j'ai procédé à l'analyse en essayant de me questionner : Est-ce que j'ai appliqué le cours ? Est-ce que le cours a changé ma vision de la situation ou est-ce que j'aurais fait les choses différemment maintenant que mes compétences ont été renforcées ? En tant qu'éducateur, qu'est-ce qui m'a questionné ou qu'est-ce qui a renforcé mes compétences ?

1 Observation 2/3, KIEMBA Sylvain, 01.10.24, AMI

Durant ce cours, j'ai appris que les biais culturels et sociaux sont les normes qui étiquettent ce qui est juste ou faux.

Manger avec les mains fait parti de ces normes. Un membre de ma famille mange ses pâtes avec les mains, je perçois cela négativement car je ne trouve pas ça hygiénique et habituellement nous mangeons avec des couverts. Si je vois quelqu'un au Maroc faire la même chose, mon aperçu sera tout autre, pourvu que je sois au courant que cela se fait dans leur culture.

Au travail, j'ai vécu plusieurs fois l'expérience d'une dame qui prenait de beaucoup de nourriture quand j'en mettais sur le buffet. Mon observation a été de me dire que cette personne ne pensait pas aux autres. Sur le moment, je ne me suis pas senti respecté, comment pouvait-elle penser que ce que j'avais mis à disposition était que pour elle ? J'ai trouvé cela incorrect vis-à-vis des autres gens.

Ce cours m'a appris qu'un biais social a pu entrer en compte et a changé mon point de vue sur cette observation. L'environnement social dans lequel a évolué cette femme a probablement été tout autre que le mien. Peut-être que cette personne a grandi dans un contexte où la nourriture était rare ?

Maintenant que j'ai conscience qu'un biais entre en compte beaucoup plus souvent que je ne le pensais, j'essaie d'élargir mon angle de vue et de ne pas poser une hypothèse tout de suite. Je me pose la question : Dans cette situation, quel biais pourrait entrer en compte et fausser mon observation?

Certaines de mes compétences comme la « prise en compte et l'analyse des contextes des personnes accompagnées » ont été renforcées.

2 Systémique 1/3, FRANCOIS Yves, 02.10.24, AMI

Quand j'ai un problème, je recule pour faire une approche plus large en tenant compte de plusieurs paramètres comme le contexte ou les influences multiples et réciproques par exemple.

Je vis régulièrement la situation où une bénéficiaire a un problème quelques minutes avant la fermeture de l'atelier. Cela peut aller du mal de dos au malaise. Durant ses malaises, elle ne tombe jamais violemment par terre, c'est toujours très lentement qu'elle se retrouve au sol.

C'est pourquoi j'ai supposé que c'était lié à un besoin d'attention et à une envie de rester plus longtemps que les autres bénéficiaires dans l'atelier. Cela m'a fait ressentir une forme d'injustice par rapport aux autres qui doivent quitter l'atelier à 16 :00, mais surtout de moi-même. Il est important pour moi de prendre 30 minutes après la fermeture de l'atelier pour débriefer de ma journée ou de situations avec mes collègues, ce qui m'empêche de le faire quand cette situation se produit.

Après ce cours sur la systémique, en approchant à nouveau la situation en tenant compte du contexte de vie de cette personne en me renseignant, mon point de vue a totalement changé. Cette personne vit seule et son chien est décédé il y a trois semaines. Elle ne voit personne en dehors de notre atelier, ni même ses deux fils. Aurait-elle juste pas envie de se retrouver seule ? L'acquisition d'un nouvel animal de compagnie résoudrait cette problématique ? Aurait-elle plus de facilité à quitter l'atelier en sachant que son nouveau compagnon l'attend à la maison ?

Cette approche enrichit mes compétences, elle me pousse à ne pas m'arrêter sur la problématique mais à prendre en compte le contexte de vie de la personne.

3 Accompagnement 3/4, DUPLOYER Christophe, 14.10.24, AMI

Mon autonomie est ma faculté d'agir par moi-même en me donnant ma propre loi. Elle s'acquiert, elle n'est pas innée. Il ne suffit pas que j'ai de l'autonomie, faut-il encore qu'on me laisse la pratiquer.

Une bénéficiaire qui se déplace à l'aide d'un déambulateur se fait amener son repas tous les jours (par moi, aussi). Alors que les autres personnes en situation de handicap ne se font pas servir. Apporter le repas à une bénéficiaire qui est potentiellement capable de le faire seule, je trouve que c'est du favoritisme et que je ne favorise pas son autonomie.

Est-ce qu'elle n'en est pas capable ou est-ce que je ne la laisse tout simplement pas être autonome ? J'émet l'hypothèse qu'elle a pris l'habitude que je la serve et qu'elle est capable

d'aller chercher son repas seule car elle se déplace sans aide pour aller fumer. Qu'elle se déplace puis pose le repas sur son déambulateur pourrait-être envisageable ?

Maintenant ce cours passé, je trouve que de lui apporter le repas ne la rend pas plus autonome. Le jour où je ne suis pas présent, va-t-elle ne pas manger car ne s'étant jamais servie par sois-même auparavant, elle ne s'en sent pas capable ? En tant qu'éducateur, quel est mon but visé ?

4 Communication 2/4, JAUSSE Marc, 15.10.24, AMI

La métacommunication selon Gregory Bateson, c'est : communiquer à propos de la communication, se placer au dessus de l'échange en cours. Cela revient à faire une pause dans cet échange pour communiquer à propos de son contenu, de son évolution, de ses qualités, de ses obstacles ou de ses manques. Quand la discussion prend le sujet de la communication, c'est de la métacommunication.

Je suis allé faire les commissions avec un bénéficiaire et nous avons fait la liste ensemble au préalable. Au moment des courses, il a voulu acheter des articles qui n'étaient pas sur la liste. Je lui ai dit d'un ton calme que nous avons fait une liste et qu'il fallait s'en tenir, c'était le deal avant de partir en course. Il a crié en me disant : « Je fais ce que je veux et de toute façon ce n'est pas ton argent » Je me suis senti agressé par la façon dont il m'a parlé. Quand nous sommes rentrés, Monsieur a dit qu'il ne voulait plus venir en course avec moi à un collègue. Cela a provoqué en moi un sentiment de frustration. Le fait que ce soit mal passé pour cette personne m'a posé problème.

Une possibilité aurait été, par après, de lui faire parvenir que je me suis senti blessé par ses paroles dans le magasin, pour clarifier ce qu'il avait à me communiquer. Peut-être a-t-il voulu me dire qu'il avait juste oublié de noter des articles sur la liste ou qu'il a eu une envie soudaine d'un produit. Maintenant, je reviendrais sur cette communication pour clarifier ses dires et mes interprétations, ça permettrait certainement de repartir sur de meilleures bases.

5 Communication 3/4, JAUSSE Marc, 04.11.24, AMI

J'ai compris que la communication non violente selon Marshall Rosenberg, c'est reconsidérer la façon dont nous nous exprimons et dont nous entendons l'autre. Elle amène à une prise de conscience de nos perceptions, de nos émotions et de nos désirs. Sa méthode consiste à observer sans évaluer, faire part de nos sentiments en parlant en « je ».

Une ancienne collègue a crié dans l'atelier en disant que personne ne faisait attention à l'endroit où nous entreposons du matériel en ayant aperçu le chariot sur lequel il y avait des caisses qui bloquait l'accès à son casier. Par bienveillance, je suis allé le déplacer, car j'ai supposé que du haut de ses 1 mètre 60, ça pouvait être compliqué pour elle. Elle m'a rien dit et est partie. Son manque de reconnaissance m'a blessé et m'a fait regretté mon geste.

Une possibilité aurait été de observer sans évaluer. Peut-être avait-elle pas besoin ou pas envie que je l'aide? Dans ce cas j'ai évalué qu'elle avait besoin d'aide... J'aurais pu, sans jugement, lui faire part de mon observation. J'aurais aussi pu lui évoquer mon ressenti : « Hier, je me suis senti blessé quand tu es partie sans même me dire merci »

Pourquoi pas, lui poser une question ouverte : « Qu'est ce qui a fait que tu as crié en partant ? »
Peut-être qu'au final, ça venait d'autre chose que l'agacement du chariot devant son casier.

6 Systémique 2/3, FRANCOIS Yves, 05.11.24

Le constructivisme, c'est la construction de ma réalité qui m'est propre. Si je ne m'intéresse pas à la façon dont est faite la réalité de l'autre, j'aurai de la peine à le comprendre. Elle est dans nos vies de tous les jours. Elle est constamment entrain d'affluer sur notre façon de voir le monde.

Durant mon service civil, le matin, j'arrivais souvent avec une dizaine de minutes de retard dans la cuisine, là où j'étais affecté. Le MSP avec qui je travaillais ne me faisait jamais de remarque par rapport à ça. Mais quand Gustave, le responsable des civilistes qui travaillait à la direction, me voyait arriver après 7 heures, il me le faisait remarquer d'un ton froid. Je l'écoutais avec agacement et arrivais de nouveau à la même heure le lendemain. Le fait que nous avons deux visions différentes de la gravité du « dix minutes de retard » était problématique pour moi. Je n'avais pas envie de m'accorder à un principe qui pour moi, n'avait pas de sens.

Dans la construction de ma réalité, arriver à 7 :10, à l'heure où mon collègue buvait encore le café et me mettre au travail en même temps que lui car je ne prenais pas de café ne posait pas de problème à ma conscience. Celle de Gustave était sûrement bien différente de la mienne. Lui faire part de la construction de ma réalité et faire un pas dans la sienne aurait peut-être permis une meilleure compréhension de l'un par rapport à l'autre ?

